

© INRAP

ANTIBES

La découverte de l'épave d'un voilier antique

La mise au jour de l'épave antique du Pré-aux-pêcheurs s'inscrit dans une longue suite de découvertes sous-marines, effectuées depuis 1950 sur le littoral antibois et cannois, et dans l'anse Saint-Roch.

Par Jérôme Bracc

Les épaves de la Love, à l'extrémité du cap d'Antibes, de la Fourmigne C, dans le Golfe-Juan, de la Tradelière, à proximité de l'île Sainte-Marguerite, ou de la Garoupe A, témoignent de la richesse des échanges commerciaux et du rôle du port de la cité d'Antipolis comme étape privilégiée sur les routes maritimes reliant la Grèce, l'Italie, la Gaule et l'Espagne. Dans l'anse Saint-Roch, la présence d'épaves est connue depuis le XVII^e siècle mais l'aménagement du port de plaisance au début des années 1970 en avait fait disparaître toute trace. Il a fallu attendre 2012 pour que l'histoire reprenne ses droits.

Les fouilles préventives menées par l'INRAP (Institut National de Recherche Archéologique Préventive) sur la zone du parking souterrain, 5 000 m², ont été particulièrement fruc-

tueuses. Ce secteur correspond au fond du bassin portuaire antique, qui s'était progressivement ensablé. Du III^e siècle avant notre ère jusqu'au VI^e siècle de notre ère, il a servi de dépôt : déchets rejetés par les bateaux au mouillage ou pièces de cargaisons perdues lors de transbordements ont été retrouvés par les archéologues en grand nombre, plusieurs dizaines de milliers. Ils témoignent du dynamisme du port de la cité d'Antipolis qui s'était spécialisée dans la transformation des produits de la mer, les salaisons de poissons et la fabrication du garum (sauce à base de poisson) notamment. Bien conservées car situées sous le niveau marin, beaucoup de ces pièces archéologiques sont rares : bouillons de liège d'amphores, semelles de chaussure en cuir, éléments en bois, conservés en milieu anaérobie.

À l'extrémité sud-ouest du chantier, les archéologues de l'Inrap ont fait une dé-

couverte exceptionnelle : l'épave d'un navire romain⁽¹⁾. Conservé sur plus de 15 m de long, le bateau était couché sur le flanc dans un endroit peu profond (à moins de 1,60 m sous le niveau marin antique). Les vestiges se composent d'une quille et de plusieurs virures de bordé (planches constituant le revêtement de la coque), assemblées entre elles par des milliers de languettes chevillées dans des mortaises creusées dans l'épaisseur des planches. Transversalement, une quarantaine de membrures sont présentes, dont certaines sont assemblées à la quille par des broches métalliques.

Des éléments du plancher de cale ont également été identifiés. La carlingue, qui servait à loger le pied du mât, n'a pas été conservée. Cette épave est un voilier de commerce de taille moyenne, de 20 à 22 m de long. Le bois utilisé dans la construction est principalement du conifère. Sur les noeuds de bois, la coque est renforcée par des plaquettes de plomb maintenues par de petits clous. Ces plaquettes servent

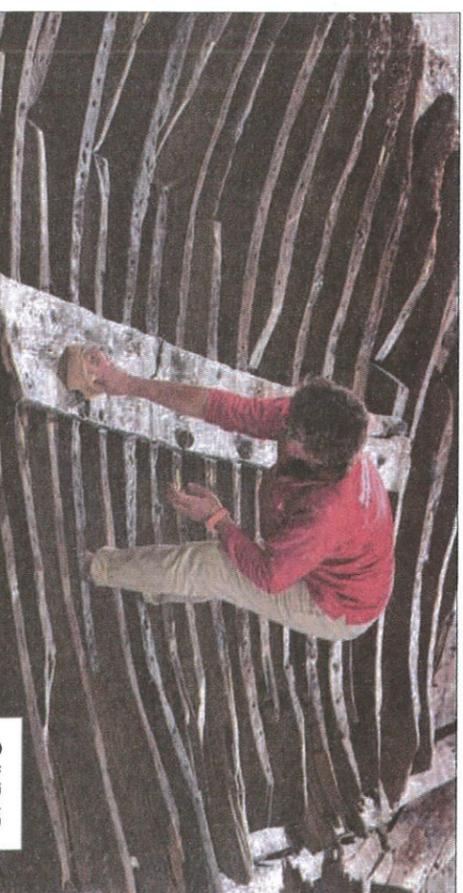
à pallier les défaillances d'un bois de qualité moyenne, utilisé par le chantier de construction car disponible et facile d'approvisionnement. Les traces d'outillage sont également bien visibles (scie, herminette) ainsi que la poix qui servait à la protection de la coque. Les caractéristiques architecturales confortent la datation proposée par la stratigraphie et les céramiques récoltées dans les niveaux formés après l'abandon du bateau - les II^e-III^e siècles de notre ère - et permettent de classer le navire dans les bateaux romains impériaux de Méditerranée occidentale.

Plusieurs hypothèses peuvent être émises pour expliquer sa présence à cet endroit : naufrage, abandon au fond du port, utilisation comme ponton... En fin de fouille, le bateau a été démonté pièce par pièce et les bois acheminés au laboratoire Arc Nucléart, à Grenoble, où ils subissent un traitement de conservation en vue de sa restauration et de sa présentation au public.

(1) - Pour en savoir plus, on pourra se reporter à l'ouvrage très complet publié par le musée d'Archéologie d'Antibes à l'occasion de l'exposition réalisée en 2013-2014 : Aux origines d'Antibes. Antiquité et Haut Moyen âge (éditions Sivana Editoriale).



© INRAP



© INRAP